

Vedette



JENNY JUGO
dans le rôle de NANETTE.
Photo UFA

TOUS LES SAMEDIS
28 DÉCEMBRE 1940 - N° 7
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS 16°

*Théâtre * Radio * Cinéma*

*Ce rêve est une réalité :
Coiffée et visagée
par Fernand Aubry
chaussée par Pérugia
habillée par Lucien Lelong
chapeautée par Suzy
... il vous suffit de gagner
notre grand concours :
Etes-vous photogénique ?*

Coiffure "Capricorne"
et maquillage
par FERNAND AUBRY
visagiste.



Souliers
de PERUGIA.



AINSI que nous l'avons annoncé c'est aujourd'hui 28 Décembre la date limite pour l'envoi des photographies participant à notre Grand Concours : "ETES-VOUS PHOTOGÉNIQUE ?..."

Nous ne recevons donc plus aucune candidature.

Nos lecteurs trouveront pages 10 et 11 une première série de 30 photographies sélectionnées par le jury.

Ils sont invités à désigner dans leur ordre de préférence cinq photographies et à nous faire part de leur choix en nous retournant avant le 4 janvier, le bulletin de vote détachable de la page 23.

Pour faciliter le dépouillement et le classement de ce vote, nous précisons que les réponses doivent obligatoirement être faites sur le bulletin de la page 23; il ne sera pas tenu compte des réponses faites sous une autre forme.

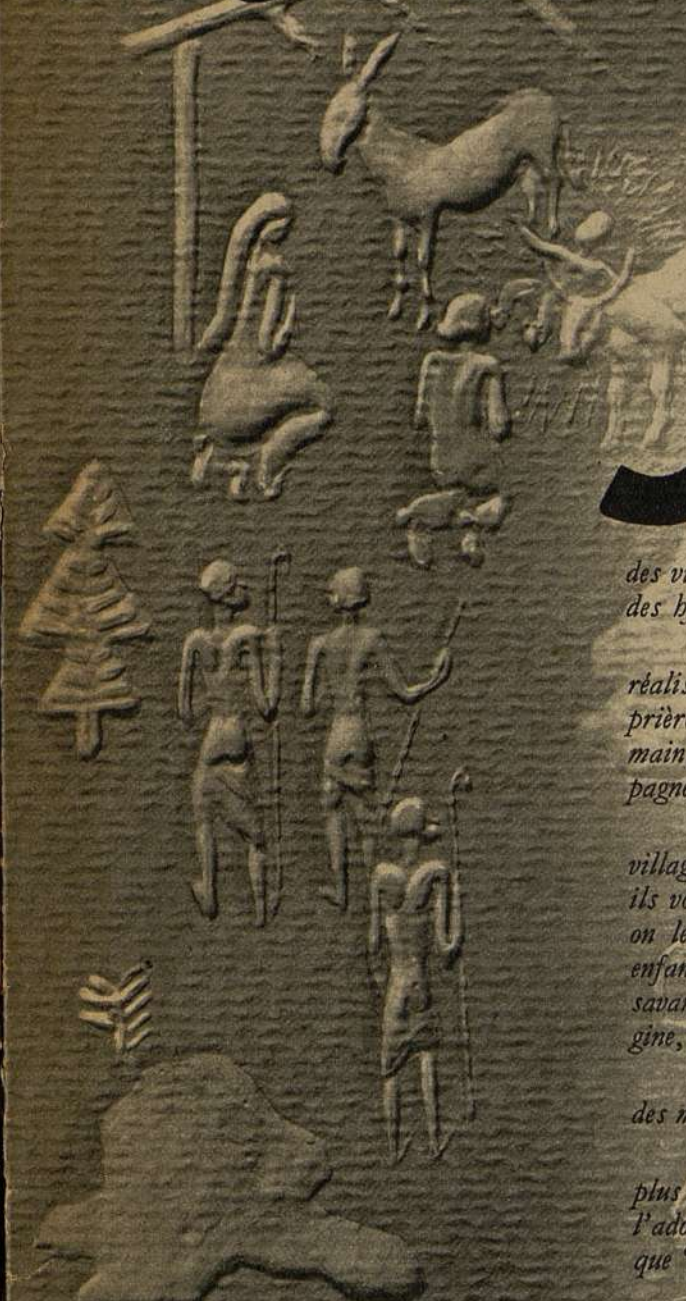
Le 4 janvier, nous publierons une seconde série, et une troisième série sera publiée le 11 janvier. Cinq candidates seront désignées de la même manière pour chacune de ces séries.

Les 15 candidates sélectionnées ainsi par nos lecteurs auront à nouveau leur photographie dans un numéro suivant : tous nos lecteurs désigneront alors les grandes gagnantes qui seront habillées par Lucien Lelong, chapeautées par Suzy, chaussées par Pérugia, coiffées et "visagées" par Fernand Aubry.

Si elles habitent la province, leurs frais de voyage et de séjour à Paris leur seront intégralement remboursés.

NOËLS DE FRANCE

PAR JEAN LAURENT



JE ne vous cacherai pas que, pour chanter la venue du Sauveur, les bergers de nos régions de France n'ont pas toujours adopté des refrains pieux. Les vieux cantiques de Noël sont parfois vulgaires, ils vont même jusqu'à la licence. Les évêques du moyen âge se sont bien gardés de les interdire. Ils avaient en effet compris qu'il ne fallait pas être des censeurs trop rébarbatifs et surtout ne pas imposer trop d'austérité aux élans naïfs des fidèles, car ceux-ci seraient devenus de plus en plus rares et auraient même fini par disparaître.

Tous ceux qui ont fait une excursion dans cette forêt populaire des vieux Noël ont pu se rendre compte que ces chants de paysans sont : les uns dérivés des hymnes de la liturgie, et les autres nés dans une étable comme le Christ lui-même.

Depuis l'époque grégorienne, que de Noël religieux ou profanes, mystiques ou réalistes, naïfs ou humoristiques, mélancoliques ou joyeux ! Les uns accompagnent les prières dans la petite église de campagne, où l'on se rend en chantant, une lanterne à la main, tout encapuchonnés sous la neige qui tombe doucement. Mais les autres accompagnent des ripailles à grands renforts de boudins et de dindes truffées.

Les bardes, les troubadours, les trouvères ont promené ces Noël de village en village, de porte en porte. Aussi, la plupart ne possèdent pas de lettres de noblesse ; ils vont, ils viennent, mais ils passent de bouche en bouche, on les retient, on les altère, on leur ajoute des couplets suivant les circonstances et l'actualité. Et ces véritables enfants trouvés, dont personne ne connaît l'auteur ni le compositeur, désarçonnent les savants, les rats de bibliothèques, qui demandent à ces vagabonds leur certificats d'origine, leur extrait de naissance.

Les Noël furent partout en honneur, sur les rivages de la mer, et aux flancs des montagnes. Noël basques, bretons, lorrains, alsaciens, normands, francs-comtois etc.

Toutefois, il est certain que la palme revient aux Noël provençaux, qui sont les plus nombreux et les plus beaux. Cette terre de lumière est-elle plus favorable à l'adoration des bergers que des cieux moins cléments ?... Je ne sais. Mais on peut dire que "Le Noël" c'est le lied de la Provence.

Bientôt, se sont formés des courants d'influence qui donnèrent une apparence d'homogénéité à cette forme du folklore français qui varie suivant chaque région.

Il y a pourtant un Noël célèbre qui est chanté dans toutes les provinces. C'est le Noël d'Adam. Son histoire est connue. Ses père et mère aussi. Le Noël d'Adam date de 1847. Adolphe Adam l'auteur du Chalet était malade au lit. Une de ses amies de province, Mme Laurey, lui envoie par la poste la poésie célèbre :

"Minuit Chrétien, c'est l'heure solennelle !"...

en lui demandant d'écrire sur ces vers une mélodie pour le 24 décembre. Les vers plaisaient à Adam, il écrit la musique et l'envoie à la dame amie. Deux jours plus tard, il reçoit une lettre de remerciements de l'auteur des paroles : c'est un nommé Placide Tappeau, négociant à Roquemaure. Mme Laurey fit jouer ce Noël à l'Eglise de Roquemaure le 24 décembre 1847. Ce fut un triomphe, la France entière le chanta et le chante toujours du reste. Très désintéressés, Adolphe Adam et Placide Tappeau abandonnèrent leurs droits d'auteurs à un ami pauvre qui en recueillit une petite fortune.

Nuit de Noël. Les cantiques vont s'envoler de tous les clochers et avant et après le chant des carillons c'est la radio qui fera entendre, jusque dans vos foyers, la voix des anges de Bethléem célébrant autour d'une étable la naissance du Sauveur.

J. L.



Heinrich George, dans « Une Cause sensationnelle ».

AU NORMANDIE :

La Fille au Vautour

Wally, l'unique enfant d'un vieux fermier tyrolien, se fait surnommer « la Fille au vautour » pour avoir été en déniché un.

Josef — à qui elle doit ce surnom — lui fait sentir combien son exploit est peu féminin et il ajoute, pour la mortifier « pour moi, tu n'es même pas une fille ».

Wally est peut-être un gargon manqué, mais ça ne l'empêche pas d'être une grande amoureuse et sa mauvaise fortune veut que ce soit naturellement Josef qu'elle aime. Lui, finira d'ailleurs par voir clair dans son cœur et par rendre son amour à Wally, mais que de malheurs la pauvre fille devra-t-elle supporter avant... précisément parce qu'elle aime Josef et n'en veut pas aimer d'autres. Ils sont trois pourtant qui ne demandent qu'à l'épouser, mais Wally ne cédera à aucun d'eux pas même à celui que son père lui a choisi; elle préférera subir les pires violences et les plus dures sanctions du vieux montagnard.

Ce dernier est Eduard Koek; sa fille est Heldemarie Hathemeyer remarquable de passion farouche; Josef est interprété fort correctement par Sepp Rist; Winnie Markus est Afra, Léopold Esterle : Vinzenz et Mimi Gestottner-Auer : la servante.

AU MAX LINDER :

Monsieur Hector

Monsieur Hector est le valet de chambre d'un vicomte jeune et séduisant. Fantaisie lui prend soudain de se faire passer pour son maître... pour jouer naturellement et parce qu'il est à Nice en temps de Carnaval, ce qui autorise toutes les extravagances; le vicomte doit partager cet avis puisqu'il jouera bientôt le jeu d'Hector dont il prendra la personnalité afin de se débarrasser de Maroussia une accapareuse étrangère qui voulait se faire épouser pour pouvoir solder ses dettes.

Jacqueline — que son père veut marier au vicomte — a changé elle aussi d'identité et s'est travestie en femme de chambre afin d'étudier à loisir le jeune homme en question. Bien entendu elle étudie M. Hector... et tombe amoureuse de son pseudo-valet. Nous voilà donc en plein marivaudage avec

PHOTOS UFA ET TOBIS



Vedettes

L'ACTUALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

★

la différence toutefois que notre moderne Silvia ne se sent pas mourir de honte à la pensée d'aimer un domestique; elle n'en est pas moins ravie d'apprendre finalement qu'il n'en est pas un.

Le jeune homme séduisant, beau et titré, c'est Georges Grey; la charmante Jacqueline : Gaby Wagner; le père de Jacqueline est l'excellent Rognoni; Denise Grey joue remarquablement le personnage de la dame en mal d'époux for-



Fernandel est un joyeux « Monsieur Hector ».

PHOTO TOBIS

tuné, mais le héros de ce vaudeville burlesque, c'est Fernandel.

AU TRIOMPHE ET AU HELDER :

Une Cause sensationnelle

Un grand avocat — maître Vandegrift — s'est chargé de défendre la cause de Peter Roland, accusé d'avoir « kidnappé » dix ans plus tôt, une fillette — Binnie — puis de l'avoir assassinée.

La réalité est que Peter Roland n'a enlevé cette enfant que pour la soustraire aux mauvais traitements de son père et de sa belle-mère, Silvia Casilla.

Vandegrift réussira à prouver que les dépositions contre Peter Roland ne sont que l'œuvre de Silvia Casilla, dont il réclamera l'inculpation après avoir fait revenir Binnie d'Amérique du Sud où Peter Roland l'avait cachée et l'y élevait avec le plus grand soin.

Heinrich George qui fut si exactement « Le Maître de Poste » de Pouchkine, est non moins fidèlement l'étonnant avocat américain Vandegrift. Le rôle de sa fille est tenu par Jutta Freybe; Albert Hehn est Peter Roland; Dagny Servaes : Sylvia Casilla, Richard Haeussler : l'avocat général, Reich Fiedler : Salvini, Alice Treff : Mlle Alma, Karl Kluesner, le Président du Tribunal.

AU PARIS :

Nanette

Un auteur dramatique célèbre — Alexandre Pato — se fait passer sous un faux nom pour un poète méconnu et inspire d'abord la sympathie puis l'amour à une fille du peuple franche et spontanée. Ses manœuvres ont pour but d'observer les réactions d'un monde qu'il ignorait jusqu'à présent et surtout d'apprendre comment peut aimer une femme comme Nanette (c'est la jeune fille en question).

Georges Miller, directeur de théâtre et ami d'Alexandre, reproche à celui-ci sa déloyauté vis-à-vis de



Ci-dessus : Jenny Jugo et Albrecht Schoenhals, dans « Nanette ».
Ci-contre : Heldemarie Hathemeyer, dans « La Fille au Vautour ».

Nanette et ayant fait la connaissance de cette dernière, la met au courant de la vérité. Nanette se fâche bruyamment, mais Alexandre qui a soudain compris combien il tenait à elle, la demande en mariage et... l'histoire s'arrête là... Histoire amusante dont chaque personnage est bien interprété : Nanette par Jenny Jugo, Alexandre par Hans Soehner, Gustave par Hans Schwarz Jr., Mme Klose par Olga Limburg et le directeur de théâtre Miller par le sympathique et fin comédien Albrecht Schoenhals.

S. B.

LE CABARET MONTMARTROIS



PAR MAURICET

On me demande de vous donner la primeur d'une chanson nouvelle que je viens de composer. Elle a pour titre : « Tout le monde marche ! » Mon Dieu ! c'est une chanson d'actualité, sans prétention, que j'ai écrite dans la rue... en marchant. Car nous marchons beaucoup depuis quelque temps, n'est-il pas vrai ? et même ça marcherait mieux si nous marchions moins, mais, que voulez-vous ? la marche est un sport excellent. Nous maigrissons, nous avons la « ligne ». Nous avons perdu notre ventre en marchant et nous ne nous sommes même pas arrêtés pour le ramasser... Ah ! nous ne mangeons pas beaucoup de viande, mais nous bouffons des kilomètres. A la fin de la journée, on a les jambes qui « rentrent dans le corps » et on a faim ; si bien qu'on ne sait plus si l'on a l'estomac dans les talons... ou les talons dans l'estomac. Bref, ma chanson s'exprime ainsi :

Que l'on soit riche ou pauvre, rien à faire :
Il faut marcher, même dans le métro ;
On ne peut pas fair' marcher les affaires,
Mais nous, par contre, nous marchons beaucoup trop.

REFRAIN

Dans la Franc' nouvelle
Que la vie est belle !
Tout l'mond' marche (bis)
Tant qu'il le faudra
Tout l'mond' marche, marchera.

et cætera.... et cætera... Encore une chanson dont vous ne connaîtrez pas la fin !...

Mais j'y pense ! Je chante (?) des couplets nouveaux au

Cabaret de la Lune Rousse, qui vient de rouvrir. Oui, samedi, c'était la Nouvelle Lune, bien que celle-ci n'ait pas changé de quartier... elle est toujours rue Pigalle. Vous viendrez tous, n'est-ce pas ? Je compte sur vous.

Après tout, si ma chanson est ratée, vous passerez tout de même, dans ce petit théâtre de Montmartre, une soirée délicieuse, car des camarades que vous aimez paraîtront à mes côtés, pour votre joie : Reine Paulet, chanteuse au charme délicat..., Andrée Mesanti, une fantaisiste qui est jolie, qui a du rythme et une voix ravissante..., Reine Prévost, le rossignol-maison..., mon vieil ami

le chansonnier Léon Michel, plus jeune et plus fougueux que jamais..., Fernand Dally, si amusant..., Guy Berry qui vous murmurer de tendres mélodies..., enfin Pierre Bayle et Jacques Simonot, des duettistes qui ont du talent comme quatre.

Allons, Mesdames et Messieurs, n'hésitez pas, venez nous voir... venez à pied s'il le faut (vous êtes entraînés maintenant). Il reste encore quelques bonnes places... prenez vos bibi..., prenez vos billets.

Et, grâce à vous, le spectacle d'ouverture de la Lune Rousse « marchera » lui aussi, pour faire comme tout le monde.

MAURICET.

Vedettes

5

Lone et Briex, créateurs de rêves insaisissables et éphémères comme une illusion....

De Chopin, Prince de la mélancolie et grand seigneur désenchanté, ils dansent cette valse, d'un romantisme stylisé....

Tous les chefs-d'œuvre de l'art les ont influencés, et se retrouvent, invisibles et présents à la fois, dans leur grand rêve plastique.

J. L.



PHOTO STUDIO MARCOURT



N'avez-vous pas honte, Micheline Francey, de bâiller ainsi derrière votre petite mule?... Allons, dépêchez-vous, et ce rendez-vous de 10 heures?



Bravo ! vous n'oubliez jamais votre culture physique. Mais c'est très bien, vous êtes une véritable acrobate ! Encore trois fois et vous avez droit à un bon petit déjeuner.



Maman attend pour vous tenir compagnie. Comme une petite fille bien sage, portez-lui le plateau dans sa chambre. Votre délicieux sourire fera excuser ce réveil tardif !

Badinages

Le critique d'une revue assez peu répandue s'approche de Sacha Guitry :

— J'espère, cher Monsieur, que vous ne m'en voulez pas trop ?

— Et de quoi donc ?

— J'ai été un peu sévère pour votre dernière pièce dans mon dernier article.

— Vous écrivez donc ? fait Sacha.



ROSSINI venait d'achever l'orchestration de trois cantiques, la Foi, l'Espérance et la Charité. Toujours caustique et hostile par tempérament au talent de son brillant confrère, Berlioz résuma ainsi dans son feuilleton musical, la critique du nouvel ouvrage de l'auteur du Barbier :

— Son ESPÉRANCE a déçu la nôtre, sa Foi ne transportera pas les montagnes, et quant à la CHARITÉ qu'il nous a faite, elle ne le ruinera pas.



Ce chanteur n'a pas encore vingt ans. Il a du talent, mais il a une mauvaise habitude : se mêler à la conversation de ses aînés, ce qui lui a valu le surnom de Grain de Sel. Un jour, un de ses camarades le remit à sa place :

— Regardez-moi bébé, ça veut parler et ça tête encore sa mère.

Et notre chanteur imberbe sans se vexer :

— Mon Dieu, si c'était vrai, j'aurais au moins du lait.



UN de nos théâtres nationaux, avait pris, voici quelque temps, une initiative intéressante. Il remettait à chaque spectateur, avec son billet, un questionnaire rédigé à peu près ainsi :

— Pourquoi êtes-vous ici ce soir ?

Sur la lecture d'un article de journal ?... sur la suggestion d'un ami ?... etc.

A la sortie, les spectateurs remettaient leurs bulletins.

Mais le théâtre en question n'a pas continué son enquête, car il s'attirait trop souvent — manque de courtoisie, inconscience ou simple franchise ? — cette réponse : « Je suis ici parce que j'ai reçu un billet à prix réduit. »



EN Amérique, où tout se termine par des chiffres, on a calculé que, bien que le nombre des salles de cinémas y fût fort élevé, elles ne totalisaient que 11.470.099 fauteuils. Chiffre qui semble important, si l'on ne tient pas compte de la population aux Etats-Unis.

On a en effet calculé que s'il prenait fantaisie certain soir, à tous les Américains en âge de marcher, de se rendre au cinéma, 90 % d'entre eux devraient rentrer à la maison, faute de place.

Cette statistique qui nous paraît oiseuse, a cependant fait naître dans l'esprit pratique de plusieurs citoyens américains des U.S.A. une nouvelle vocation : celle de directeurs de salles.



Encore un bas de craqué ! Tant pis, je le garde quand même. Espérons que personne ne regardera mes jambes ce matin.



En passant, jetons un coup d'œil à cette belle jupe que maman m'a confectionnée. Elle fait un peu « écolière » mais j'ai encore l'âge d'en porter.



Pleuvra-t-il ?... Si on pouvait le savoir. Je n'aime pas beaucoup les parapluies et, pourtant, j'ai mon beau manteau de petit-gris... Tant pis ! courons vite à ce rendez-vous

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE LIDOFF

Vedettes

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

LA coquette petite salle de la rue Louis-le-Grand, après avoir été baptisée de noms divers, vient de faire sa réouverture, sous le nom de Théâtre Louis-le-Grand.

Nous nous y trouvons en pleine jeunesse, auteurs et acteurs nous rappellent — par leur âge tout au moins — les meilleurs moments de *J'ai 17 ans*, c'est d'ailleurs une des plus charmantes interprètes de cette comédie, Suzanne Fleurant, qui est vedette du nouveau théâtre. Elle joint à de réelles qualités de comédiennes, un physique des plus agréables, et sait, de plus, fort bien s'habiller. On lui prédirait volontiers une très belle carrière si déjà, malgré son âge, elle n'était "arrivée". Elle défend au mieux la pièce du jeune auteur Louis Mesnil intitulée : *Simagrées*. Ses jeunes camarades se partagent avec elle les bravos de l'assistance.

A l'A. B. C. se poursuivent les représentations de la "Revue" de Jean Boyer et Michel Duran. Nous avons déjà conduit nos lecteurs dans les coulisses de ce music-hall et ils ont eu la primeur de ce que serait cette nouvelle revue.

Disons donc seulement que le public lui fait le meilleur accueil et que les artistes tiennent pleinement tout ce qu'ils promettaient.

Suzanne Dantès, élégante à souhait, Florencie toujours jovial, André Ber-ville, aussi à l'aise que sur le plateau du Palais-Royal, Robert Arnoux, excellent fantaisiste mènent le jeu en compagnie des charmantes Denise Gaudart et Madeleine Suffel, Paul Meurisse, Georges Tourreil, Robert Ozanne, comédiens accomplis, etc...

Enfin, l'on retrouve avec joie le sympathique Julien, Mauricet tou-



Suzanne Fleurant, la jeune vedette de "Simagrées". PHOTO STAR

jours si vivant et Edith Piaf dont on ne peut plus rien dire, tout ayant déjà été dit. Dans les sketches qu'elle interprète, son jeu est d'une sobriété de grande classe et son tour de chant permet d'applaudir les aspects très divers de sa nature exceptionnelle.

L'ACTUALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

(suite)

AU CINÉMA
DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Les Mains libres

Une gardeuse de moutons Durthen — est éprise d'un beau jeune homme et passionnée de sculpture.

Les circonstances lui permettent de réaliser d'abord l'un de ses rêves : sculpter, puis l'autre : être aimée de celui qu'elle aime, mais celui qu'elle aime ne connaît rien à l'Art et au cours d'un merveilleux voyage en Italie, Durthen abandonne l'homme qui lui a fait connaître le bonheur, pour retourner à la sculpture et... à un sculpteur qui l'aime et la comprend.

L'admirable Brigitte Horney est Durthen. Je ne pense pas qu'on puisse l'oublier jamais quand on l'a « vue entendre » la 5^e Symphonie, jouée en partie dans ce film. On ne saurait mieux traduire l'impression produite sur une âme d'artiste par une première audition de ce chef-d'œuvre de Beethoven.



A L'AUBERT-PALACE

Campement 13

Greta : une femme jeune et facile, qui jette le trouble dans un campement de marins, affolant tous les hommes et se laissant affoler à son tour par un « joli monsieur » qu'elle indiffère et qui ne le lui cache pas.

Cela est banal au fond, mais ne le semble pas, l'intrigue étant bien menée. L'interprétation est bonne. G. Gabrio, A. Rignault et Lucien Nat sont les trois marins amoureux de la Greta. L'excellent Azais est Jean-Pierre. Azais a toujours montré du talent, mais il s'est surpassé cette fois.

Quant à Greta — cette fille de bas étage, tour à tour cynique d'indifférence, puis amoureuse — c'est Alice Field, oui, l'une de nos plus acceptables Céli-mènes actuelles et qui n'en est pas moins étonnante de vérité dans Campement 13. S. B.

Ci-contre : Brigitte Horney, dans "Les Mains libres". PH. BAVARIA.

Bou Boule

Bou Boule le "Roi des Resquilleurs" est revenu ces jours-ci à Paris, et dès son arrivée s'est mis à l'étude du rôle qu'il doit créer dans l'opérette Un coup d'soleil. Il se demande avec anxiété si ce n'est pas son fidèle Loukoum qui aurait dévoré les tickets de viande qu'il ne retrouve plus.

reprenez à Paris

Jeanne Boitel de son côté étudie très sérieusement son rôle dans un café proche du Théâtre des Optimistes en dégustant un inoffensif jus de fruit.

Par un hasard comme on n'en voit que dans ce qui touche au Théâtre, Milton choisit le même café pour jeter un dernier coup d'œil sur sa partition avant la répétition.

Il ignore quelle sera sa partenaire, lève le nez et... aperçoit Jeanne Boitel qui étudie... la même scène que lui.

Toast porté au succès d'une opérette si bien conduite.

Avec le compositeur Lucien Pison qui fit Un coup d'soleil, notre collaborateur Pierre Andrieu, le couple subitement formé prend un peu l'air du boulevard retrouvé.

Milton et Lucette Méryl répètent une scène de séduction...

tandis que Germaine Charley semble inspirer quelque crainte au pacifique Bou Boule.

Pendant ce temps, Jeanne Boitel rêve d'amour en tête-à-tête avec le bon comédien Marcel Laury

le compositeur Lucien Pison donne ses dernières instructions, à tous ses interprètes, auxquels se sont joints Ch. L. Pothier talentueux auteur des couplets et Mario, Léonard et Ver-moré.

la journée de travail finie, on ne peut se séparer sans...

un savoureux dîner que Jeanne Boitel et Georges Milton partagent avec Lucien Pison et Pierre Andrieu, en un petit restaurant, où l'on déguste des spécialités marseillaises du "Roi des Resquilleurs."

LE GRAND CONCOURS DE *Vedettes*

Etes-vous photogénique ?

PREMIÈRE SÉRIE



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27

Conformément au règlement du Concours publié dans nos précédents numéros, le jury a sélectionné une première série de 30 photographies. C'est cette première série que nous publions aujourd'hui. Tous nos lecteurs et lectrices sont priés de

désigner, dans l'ordre de leurs préférences, 5 photographies choisies parmi les 30 publiées ci-dessus. A cette fin, ils utiliseront le bulletin de vote imprimé page 23, et ils trouveront à cette même page une belle surprise réservée aux votants.



28



29

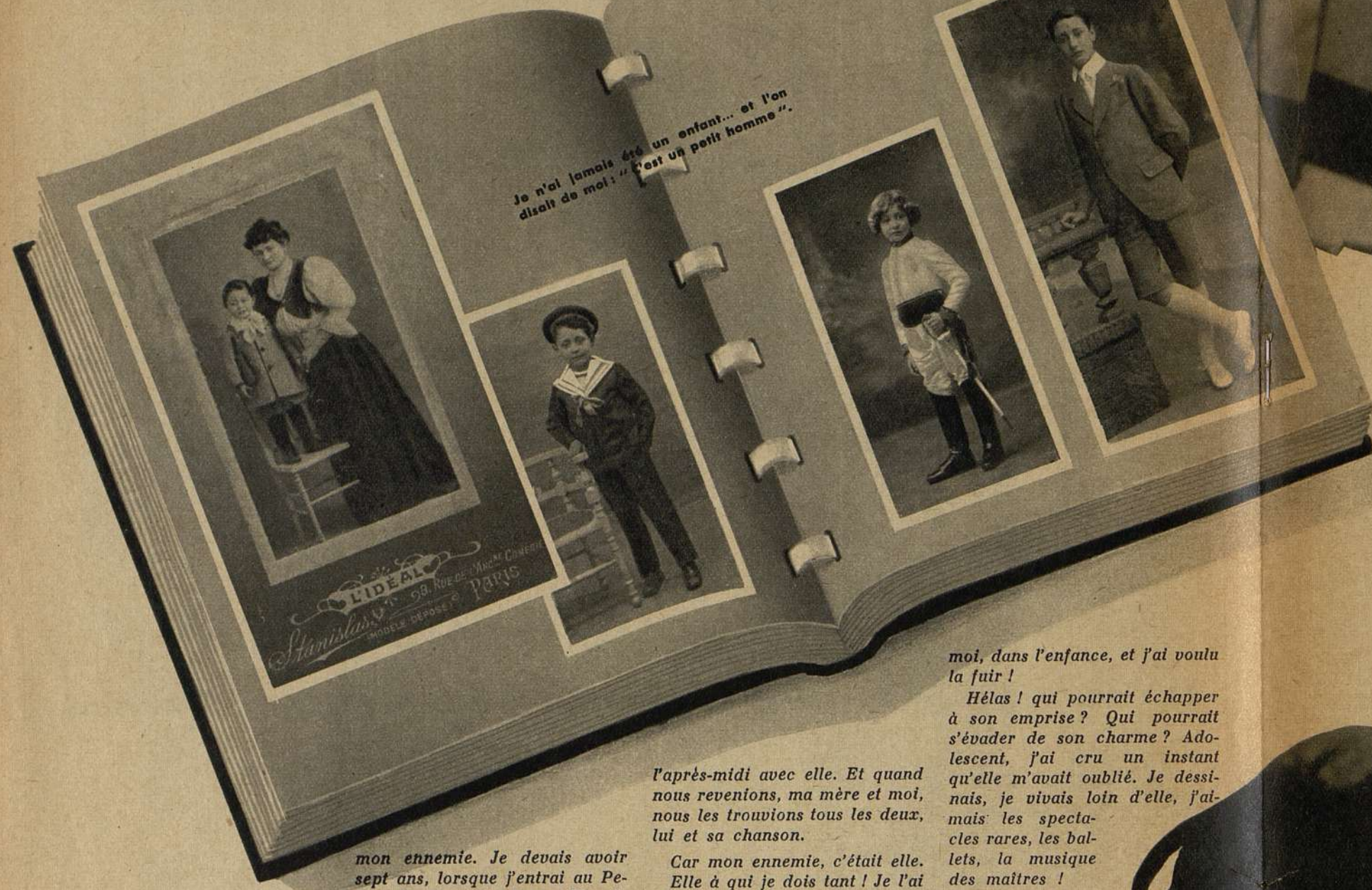


30

"Mon ennemie d'enfance"

avoue

Jean
Ranchant



Avec son visage dur, ses bras maigres, ses yeux moqueurs et tristes, mon ennemie d'enfance me pourchassait partout. Hélas! comment aurais-je pu échapper à son emprise? Comment m'évader de son charme? Elle me guettait, me tendait ses pièges. Cette fille maudite et détestable que je haïssais — pourtant, aujourd'hui, je lui dois tout!...

J'ÉPROUVE souvent la terrible sensation de n'avoir jamais été un enfant. On disait de moi: « C'est un petit homme! » Vous imaginez cet être affreux: un petit homme! qui lit le journal, récite par cœur la page du théâtre, critique ceci, commente cela, et répète ce qu'il entend avec un aplomb inconscient.

Mes vrais camarades étaient des héros de romans, des actrices vues sur l'écran, des fantômes! Je les aimais, je les chérissais, je les détestais tour à tour; mes fées avaient des noms de théâtre, mes fables étaient des films. Croquemitaine s'appelait Fantômas, Mélusine... Sarah Bernhardt!

Ceci vous expliquera mieux comment je l'avais inventée, elle,

mon ennemie. Je devais avoir sept ans, lorsque j'entrai au Petit Condorcet. Jusque-là, je n'avais pas souffert. Mais elle vint.

Je lui avais fait un visage dur. Je lui donnais le double de mon âge, ses bras maigres d'apprentie, sa figure longue, mince, ses yeux moqueurs et tristes, en même temps le nœud papillon qui tenait son chignon... Tout cela, je le voyais, je l'inventais, j'aurais su l'entendre parler. Mais elle ne parlait jamais. Elle chantait. Je connaissais tous ses airs. Elle flattait aux coins des rues, elle suivait les amoureux, elle allait et venait dans Paris, sans que je puisse la matérialiser exactement. Elle paraissait pauvre, mais on l'aimait partout.

Mon père l'aimait. Et ceci me rendait jaloux, à en pleurer la nuit. Le dimanche, il ne sortait jamais, il écrivait... Il passait

l'après-midi avec elle. Et quand nous revenions, ma mère et moi, nous les trouvions tous les deux, lui et sa chanson.

Car mon ennemie, c'était elle. Elle à qui je dois tant! Je l'ai haïe d'une telle haine, que je suis encore ahuri, aujourd'hui, de lui devoir tant de joies et de succès. La chanson! ma fée inconnue, ma parente de rêves, vivait sous notre toit comme une intruse. Fils unique, je devais tout partager avec elle. Partager mon père, partager les soirées, les déjeuners, la vie!

Partager les amis, eux aussi! Car tous ceux qui fréquentaient la maison ne vivaient que pour elle. Mon oncle, Maxime Guitton, l'avait emmenée autour du monde, et lorsqu'il nous contait ses fabuleux voyages, je mourais d'envie et de convoitise. Les Antilles, San Francisco, le Japon, l'Insulinde. Il avait mené si loin une fille des rues... et pas moi!... Plus d'une fois, j'ai senti la rage m'envahir lorsque la chanson prenait place près de

moi, dans l'enfance, et j'ai voulu la fuir!

Hélas! qui pourrait échapper à son emprise? Qui pourrait s'évader de son charme? Adolescent, j'ai cru un instant qu'elle m'avait oublié. Je dessinais, je vivais loin d'elle, j'avais les spectacles rares, les ballets, la musique des maîtres!

Mais elle dormait en moi, à des profondeurs où je n'avais pas de contrôle. Elle ne m'effrayait plus, elle me guettait.

Je lui devais ma peur d'enfant, lorsque ma mère, le jeudi, se rendait au pays de la chanson. Ce pays qui avait deux grandes portes de pierre, la porte Saint-Denis et la porte Saint-Martin.

Curieux village, curieux passages vitrés, curieux escaliers où l'on répétait à chaque étage,

et où l'on croisait des dames fardées, parfumées, et bruyantes qui laissaient derrière elles voler dans leur sillage des odeurs d'aillets et d'origan.

Peur d'enfant, devant ces yeux peints comme ceux des masques d'Orient, ces lèvres trop rouges, ces ongles faits! Peur d'enfant, dans ces courtines que l'on traversait pour se rendre d'un cours à l'autre! Mon ennemie devait sortir le soir avec des chauffeurs et cochers, pour aller danser avec les bonnes du sixième, dans les bals de Montmartre. Dès que j'entendais une histoire sombre, de fille, je pensais à la chanson, à ses maisons du faubourg qui sentent le gaz et le mégot froid.

Comment mon ennemie d'enfance, blottie en moi, a-t-elle pu me laisser vivre des années en paix? Je l'ignore. Mais de ma quinzième à ma vingt-cinquième année, ma vie n'est plus hantée par la moindre chanson.

Je travaille, je vis ou je souffre sans nul refrain venu du dehors. Dix ans passent sur ma vie sans que je puisse associer à un paysage, à une étape, à une aventure, l'ombre d'une rengaine. Mon ennemie ne dort que d'un œil. De l'autre, elle regarde le monde. En Flandres, elle écoute les vieux airs du treizième siècle, que l'on chante en sortant les « géants ». En Provence, un galoubet, au loin, trace la ligne d'une future mélodie; en Bretagne, dans un café plein de fumée, la voix d'un marin se grave dans ma mémoire, à mon insu, grâce à elle.

Car la chanson peut changer de visage. Oter ses foulards verts. Déblayer son masque de toutes les marques bleues et rouges..., être une fille saine, heureuse, sensible.

Et voilà qu'un matin, mon ennemie d'enfance vient frapper à ma porte. A la porte de ma salle de bains. A ce moment, je suis décorateur des Champs-Élysées. Elle arrive par le toit, sous la forme d'une berceuse! Et je lui donne un nom: je l'appelle, la « Barque d'Yves ». Je suis devenu un créateur d'objets d'art, mes expositions se succèdent; que viendrait faire une chanson dans ma vie? je vous le demande...

...Tout changer!... La chanson m'a guetté, tendu son piège, et m'y voici! Pris, serré, emprisonné dans son étreinte, je ne vais plus vivre, plus travailler, plus penser, plus créer que pour elle. Elle a pris tout mon temps, j'ai abandonné mes dessins, mes vitraux, me voici devant un piano, absorbé, conquis!

Mais ceci n'est rien encore. Mon ennemie d'enfance ne sera satisfaite que le jour où je lui aurai fait le don total de moi-même. Et ce jour arrive: devant le public, l'auteur est devenu interprète, l'obscur rimailleur, notant ses impressions de voyages, l'enfant rêveur, qui croit aux fantômes, le mioche jaloux d'une ombre indiscrète, c'est ce garçon, découvrant le matin un air nouveau, en faisant sa toilette. C'est ce sportif inquiet, interrompant ses exercices matinaux pour une phrase, un « départ » de chanson; c'est ce monsieur quittant le petit déjeuner du matin, pour reprendre vingt fois la phrase en question; c'est ce chanteur de radio, répétant un concert enregistré; c'est l'artiste anxieux, penché sur le vide émouvant d'une salle de spectacle, pour y guetter son cœur en échos; c'est le signataire de mille photos le même jour, à des amis inconnus; c'est aussi un industriel, signant des contrats, commandant ses programmes, ordonnant sa propagande, aidant les débutants et préparant, dans l'ombre, les obsessions de demain!

Tout cela, parce qu'en rêve, il y avait une ennemie d'enfance, une fille maudite et détestée qui s'appelait Chanson.

Partout, à tout moment, ma chanson me poursuit. Elle est la plus exigeante des maîtresses.



Paradis

Un film Jean Sefert, réalisé par ABEL GANCE

avec

FERNAND GRAVEY (Pierre Leblanc); MICHELINE PRESLE (Janine et Janette); ELVIRE POPESCO (Princesse Sonia); LE VIGAN (Edouard Bordenave); ALERME (Calou); PIZANI (Lesage); MONIQUE ROLLAND (Laurence); GÉRARD LANDRY (Gérard).

15 JUILLET 1914. — Je n'ai jamais pensé qu'un jour, un cahier viendrait recueillir mes confidences les plus intimes. J'ai blagué certains de mes camarades et pourtant ce soir il faut que je me confie. Mon cœur déborde d'inquiétude et d'espoir; je suis seul dans mon pauvre atelier de peintre, sans amis, sans parents, à qui j'aurais pu vider mon cœur. Depuis hier, ma vie est bouleversée, mes pensées sont tendues vers ce souvenir délicieux. Si proche et tellement lointain en même temps ! Cette nuit, je me suis aventuré dans un bal public; j'espérais distraire un peu cette pesante solitude, me mêler à la foule joyeuse, chercher peut-être un peu de plaisir. Soudain, mes yeux ont rencontré d'autres yeux. Un regard de femme lumineux, tendre et innocent, me fascina. Il me semble que c'était ce regard que je cherchais depuis longtemps, depuis toujours sans doute. Je m'approchai, elle accepta une danse; puis une conversation s'engagea entre nous. Elle était charmante ! une telle candeur dans cette voix, une telle fraîcheur spontanée dans toute son attitude. Elle aussi semblait troublée, ma délicate Inconnue !...

Hélas, une stupide aventure pour toujours !! Arrêté par deux sergents de ville sévères, j'étais amené de force jusqu'au bar voisin. Ainsi, deux amis auxquels j'avais assuré que je les reconnaîtrai sous n'importe quel déguisement, se vengeaient cruellement ! Car cette farce stupide m'a fait perdre ma délicieuse Janine. Elle doit me croire un cousette, et toute vais-je maintenant la retrouver ?... Je sais qu'elle est cousue dans la matinée j'ai fait en long et en large la rue de la Paix, espérant que la délicieuse figure qui me hante apparaîtrait soudainement. Découragé par de vaines recherches, j'ai tâché de reproduire ces traits adorables, car je veux que lorsqu'un jour, elle viendra ici, dans ce pauvre atelier, elle retrouve sur ces murs le témoignage de mes pensées pour elle... car quelque chose me dit qu'elle viendra.

20 JUILLET 1914. — Quelle belle journée ! je l'ai retrouvée... elle est venue livrer une robe à la belle princesse Sonia, qui habite ma maison. Par un heureux hasard, la concierge a décoré sa loge d'un des innombrables portraits que j'ai faits de Janine. La brave Mme Pluche !... elle a su rassurer la petite sur mon compte : je n'étais pas un redoutable escroc, mais un artiste amoureux et fidèle à son souvenir. La délicieuse enfant en oubli sa princesse, et je la vis apparaître toute confuse au seuil de ma pauvre chambre. J'ai cru devenir fou de joie... Tout à coup, elle se souvint de la robe que la princesse attendait. Pauvre petite Janine ! elle s'était fait attraper sérieusement par l'extravagante Sonia et pleura à chaudes larmes. Mais tout était vite oublié car la capricieuse grande dame n'aimait plus cette robe



Micheline Presle, si élégante et sportive, éprouve certaines difficultés, on le conçoit, à se loger dans cette cuirasse !

Perdu

et dialogué par STEVE PASSEUR

tant attendue et en fit cadeau à ma Janine. Maintenant que je l'avais auprès de moi, je ne voulais plus m'en séparer. Elle ira au grand bal d'Armenonville ce soir même. Avec la belle robe de la princesse, elle se sentait toute fière, mais à mon avis, elle avait l'air d'un petit singe drôlement attifé. J'ai pris donc des ciseaux et j'arrangeai sa robe à ma manière. Quelle ivresse de travailler pour Janine, la rendre encore plus belle ! Je lui fis enlever son corset et à force de draper, ajuster, tailler, je vis sortir une merveilleuse créature parée d'une toilette ravissante.

Quel succès elle a eu à ce bal ! Toutes les femmes pâlissaient de jalousie, surtout lorsque Janine remporta pour "notre" robe le premier prix au concours d'élégance. Le nom de son patron, M. Calou, devint célèbre en une journée. Il est accouru me supplier d'entrer à son service comme premier modéliste. J'ai refusé d'abord... abandonner ma chère peinture, ma vie d'artiste pauvre, mais libre... mais le bonhomme me fit pitié : sa maison n'a aucun renom, lui-même manque de talent, d'idées; j'ai promis de lui aider... aider aussi Janine.

Donc me voici couturier.

Ci-dessous : ... réfugiée loin du monde, dans un coin de rêve.



Ci-dessus : A force de draper, ajuster, tailler, Fernand Gravey vit sortir une merveilleuse créature parée d'une toilette ravissante.

Ci-contre : Toutes les femmes pâlissaient de jalousie — et, sous leurs plumes ridicules, tentaient de se moquer.

18 juillet 1914... que de chemin parcouru depuis ! Notre bonheur n'avait duré que deux jours à peine. La guerre éclata... il fallait partir... Pourquoi dire mon désespoir, mes pressentiments terribles ? Je tâchais pourtant de rassurer Janine. Elle craignait pour moi et je suis en vie. La mort ne veut pas de moi. C'est elle, Janine, qui n'est plus... Comment ai-je survécu à cette affreuse nouvelle ? Il y a un an bientôt qu'en pleine tranche, mon capitaine vint m'annoncer la naissance de la petite Janette... mais aussi, la mort de Janine. Ma fille a tué ma chère femme. Jamais je ne pourrai voir cette enfant de malheur, lui pardonner... jamais !

Je suis à l'hôpital et la mort m'a encore négligé. C'est ici, sous le voile de l'infirmière que je retrouve Sonia. Elle a été mon ange gardien, mon amie fidèle. Elle m'a soigné et guéri... nous avons parlé de Janine.

C'était dans la trouble atmosphère d'une fête nocturne. Une frêle jeune fille, si blonde, si fraîche, si lumineuse, s'y était mêlée. Y cherchait-elle l'oubli de quelque peine secrète ? Était-ce seulement le dessein qui l'y poussait ? En tous cas, c'est l'amour qui l'y accueillait...



Ci-contre: « Gérard, laisse-moi seule avec Janette », demanda la princesse.

Ci-dessous: Fernand Gravey, aujourd'hui prince de la Couture parisienne, accompagné de sa fille Micheline Presle, est accueilli par la princesse Elvire Popesco.



J'ai repris mes crayons grâce à son insistance, et je trace sa gracieuse silhouette en la parant de mille toilettes ingénieuses.

Cela me distrait de mes tristes pensées. Cet album rempli de robes les plus originales sera pour Sonia.

Je quitte l'hôpital, Jamais plus, je ne pourrais habiller aucune femme puisque Janine, mon unique inspiratrice, n'est plus.

15 JUILLET 1934. — Encore ce cahier, rempli de souvenirs. Ma main tremble, mes cheveux sont devenus tout blancs.

Demain, ma Janette se marie, Janette, portrait vivant de ma femme chérie, est devenue ma seule joie, le soleil qui éclaire ma vie. Je suis fatigué, malade, aurai-je la force d'assister à ce mariage pour retrouver Janette parée dans la robe blanche de sa mère, l'image de mon bonheur perdu ?

Cette fille, que je ne voulais jamais revoir, élevée loin de ma présence... l'existence misérable que je traînais à la sortie de l'hôpital. Sonia... cet album de croquis qu'elle confia à un couturier célèbre et qui donna naissance à des créations éblouissantes...

Tout cela revient maintenant dans ma mémoire.

C'est encore grâce à Sonia que je me décidais à reprendre mon travail. Je suis riche maintenant, et premier couturier de Paris.

Jamais pourtant, je ne retrouve mon bonheur perdu, malgré la tendresse dont m'entoure la petite Janette qui est auprès de moi et à laquelle j'ai tout pardonné.

Un jour j'ai cru trouver pourtant ce bonheur. Laurence que j'ai cru aimer, que j'aime, car elle me rappelle ma Janine telle qu'elle a été à ce premier bal, vint adoucir

... et si vous ne pouvez pas aller au cinéma, faites donc venir le cinéma chez vous ! Il vous suffira pour cela de prendre l'écoute de Radio-Paris qui, tous les mardis, à 14 h. 40, présente une « revue du cinéma » au cours de laquelle Mazeline et Maurice Rémy commentent les meilleurs films de la semaine.

Vedettes

mon existence. Laurence qui a l'âge de ma fille tandis que je ne suis plus qu'une ruine. Non, je ne pouvais l'épouser; Gérard, mon futur beau-fils a eu raison d'empêcher ce mariage insensé de sa jeune sœur avec le père de sa propre fiancée. Je ne pouvais briser aussi le bonheur de Janette, lui enlever l'homme qu'elle aime. Aussi, je me résigne, ma vie est finie, seul le bonheur de ma fille doit compter.

Encore cette douleur au cœur... Assister à son mariage... revoir l'image de ma femme chérie une fois encore... et puis mourir.



LE CHARMIEUR INCONNU

UN ROMAN INÉDIT

Par MARCEL BERGER

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER



AR ce matin de juin, tout s'annonçait réellement le mieux du monde pour le beau Roger Galambert. Le beau... Car c'était l'épithète qu'on avait pris, un peu partout, dans la vie tout comme au studio l'habitude d'accrocher au nom du plus célèbre, du plus aimé, du plus adoré des speakers.

— C'est vrai que je le suis ! murmurait en effet, devant sa haute glace, ce sympathique Don Juan du 117, avenue Duplex, en étudiant, comme il le faisait un peu plus souvent qu'à son tour, toujours avec un plaisir neuf, son profil net et ses yeux bleus, et son teint frais et ses cheveux blonds, d'une luxuriance civilisée.

Sortant de son petit déjeuner — toasts, beurre, chocolat, heureux temps ! — il venait, dans sa longue robe de chambre (marron, ceinture grenat, ma chère !) de s'accouder un quart d'heure durant à son bureau, le temps de griffonner — sa femme faisait un tour, au Bois — deux mots de réponses encourageantes à deux petites amies dont le tour était en train de revenir.

(Missives suspectes qu'il glissa, en homme précautionneux, dans sa poche de pyjama).

Puis, une lettre de confirmation à cet impresario belge qui lui avait demandé son concours pour cette série de documentaires.

« Bonne affaire ! songea Roger. Six petits films à 1.000 francs pièce... Et des films de neige ! En juin. Tous les agréments. Ça fait sport, et on ne risque pas d'attraper froid... »

« Je vous adresse mon accord... » Il entendit par avance sa voix virile et bien timbrée, chérie de ses admiratrices, dépeignant — il avait jeté un coup d'œil sur le texte, excellent — l'embarquement, en gare de Lyon, pour Chamonix et Mégevè... Il n'y aurait, là, qu'à être souriant, spirituel, c'était pour lui... Puis, l'arrivée à la station, l'émerveillement des hautes cimes... Un peu de lyrisme s'imposerait... La première leçon de ski... De l'humour pincé s'entremêlant à des ef-

fets de gros comique... La course de descente... C'est là qu'il donnerait toute sa mesure... D'abord, l'impassibilité d'un témoin, d'un juge, d'un arbitre... Peu à peu, l'émotion pointant avec le départ des favoris, avec la chute de l'Italien, les accidents au Mur de Glace... L'as français s'élançant le dernier. Battrait-il le record du Suisse ? Galambert, transporté dans le jeu, évoquait déjà les trucs dont, en virtuose du métier... Ce petit halètement d'inquiétude... Cette façon de « sombrer » la voix... Cette sorte de cri d'angoisse en s'écartant du micro...

« Sans blague, se prit-il à dire tout haut. Il n'y a que moi pour ces histoires-là. »

Il s'écouta :

— Est-ce que je suis louf ? Je me passe de la pommade à moi-même.

Il se mit à rire :

— Après tout, je sais ce que je vau... Il n'y en a pas deux...

« Pas deux ! Pas deux ! » chantonna-t-il sur un refrain de *Ta Bouche*, en allant ouvrir au grand large les robinets de sa baignoire.

« Pas deux ! Pas deux ! »

C'était l'instant où, avant de prendre son bain, il allait, suivant son programme d'homme bien moderne, pratiquer sa culture physique... Hum ! Ce n'était pas très rigolo. C'était même assommant en diable ! Assez pénible ! Surtout ce mouvement où il s'agissait, couché sur le dos, jambes allongées, de se relever sans l'aide des bras... Aïe ! les muscles abdominaux ! Le professeur insistait toujours sur l'excellence de cette gymnastique... Evidemment, garder sa ligne... Il avait pris quelques centimètres de tour de taille depuis l'an dernier... Mais puisque Simone, puisque Kessy... Puisque Annie, sa « femme du monde », sa dernière conquête, celle dont il avait lieu d'être fier...

« Pas deux ! Pas deux ! »

Roger décréta qu'il attendrait, pour commencer sa débauche d'efforts musculaires, que la baignoire fût au quart remplie... Ne pas se surmener tout de même !

Quand le téléphone résonna.

Il jeta un coup d'œil à sa montre : dix heures un quart ! C'était le moment où Mme Roger Galambert était presque toujours absente et où quelques belles Parisiennes se référaient sur un coin de carnet, à la mystérieuse indication qu'on pouvait, en cas d'urgence, téléphoner à Passy 79-66...

« Pas deux ! Pas deux ! »

Ayant renoué, par une coquetterie inconsciente, la cordelière de sa robe de chambre, Galambert alla à

l'appareil et on l'entendit murmurer presque aussitôt de sa voix fautive pour l'ensemble de ses intonations, et spécialement pour les plus suaves :

— Oui, c'est moi... Comment va mon chou ?

Le dialogue s'entamait sur ce ton quand Galambert tendit l'oreille... Il lui avait semblé percevoir...

— Attention... J'ai peur d'être forcé...

Une seconde encore :

— Hum ! Je coupe...

Il lâchait à peine le récepteur, quand, à la porte du studio, dodelinante dans son tailleur bleu, une fort jolie femme, à peine — oui, très légèrement — empatée, Mme Yvonne Galambert elle-même fit son entrée.

— Tu téléphonais ?

— Tu crois ?

— J'en suis sûre. Je t'ai entendu qui racrochais.

— Oui, c'est exact.

— Tu téléphonais... à une poule ?

Galambert écarta les bras :

— Ah ! Que tu me fais rire ! A une poule ! Comme si c'était indiqué, pour le cas où je voudrais le faire, de lui téléphoner de chez moi ?

— C'est de mauvais goût, nous sommes d'accord.

Galambert n'aimait pas les scènes :

— Ma chérie... Je donnais réponse à l'impresario Hopkins... Pour la petite affaire, tu sais, les films de neige... C'est dans le sac. Six films... Et ça me fera, comme boulot, à peine deux après-midi.

— Combien ? demanda-t-elle.

— Six mille.

— C'est pas beaucoup. Quand Fernandel...

— Je ne suis pas encore Fernandel.

Il rit :

— Mais ça viendra peut-être. Le jour où ils s'apercevront que je suis aussi photogénique...

— Ça non, je n'aimerais pas te voir tourner... Ce serait le bouquet ! Rien que comme speaker, tu as déjà tant d'occasions...

— Mais puisque je n'en profite pas ! fit-il, tendrement hypocrite, en se dirigeant, d'un pas dansant, vers la salle de bains où une orchestration ruisselante disait le débordement prochain.

Il allait disparaître aux yeux, quand la voix d'Yvette le retint :

— Dis donc, Roger ?

— Hein !

— De qui te fiches-tu ?

— Je me fiche du qu'en diras-tu ?

— Tu te fiches aussi de ta femme.

Yvette lui tendait le feuillet, non achevé, sur son buvard.

— Hopkins... Tu lui écrivais... Donc, tu ne lui téléphonais pas...

— Quelle blague ! fit-il, en revenant. Que je t'explique : c'est lui qui m'appelait !

— Mais tu as pris joliment soin de couper dès que tu m'as entendue !

— Et puis, zut ! conclut Roger, en courant, cette fois — pour ce matin, ce serait son seul effort physique — vers le robinet d'eau froide qui y allait vraiment de trop bon cœur.

Demeurée seule dans la chambre, Yvette Galambert haussa avec humeur ses rondes épaules, alla se camper à son tour devant la glace qui lui renvoyait l'image d'une charmante dame... oh ! grassouillette, mais c'était certainement la mode de demain !

— Ce qu'il m'agace ! Ce qu'il m'agace !

Elle hésitait entre les larmes — qui feraient couler son rimmel — et le simple haussement d'épaules. Ma foi, ce dernier suffirait... Quand une inspiration lui vint... (Que nous n'avons, pour nous, qu'à bénir, car, sans elle, il n'y eût pas eu de roman).

Se dirigeant vers la salle de bains, elle ouvrit sans façon la porte que Roger, tout coquet qu'il fût, n'avait pas pris soin de verrouiller.

Elle l'aperçut — *pro pudor !* — qui, nu, de l'eau jusqu'à demi-cuisses, se penchait d'un air attentionné vers la chaîne d'écoulement d'eau qu'il sollicitait de fonctionner.

Avisant la robe de chambre qui traînait sur une chaise cannelée...

— J'en ai assez ! J'en ai même trop, beaucoup trop ! s'entendit-elle dire.

Et de fouiller machinalement dans la poche du pyjama.

D'en retirer précipitamment deux lettres soigneusement fermées.

— Yvette ! A-t-on idée, Yvette ? S'étranglant, fou de rage — et d'ennui — Roger Galambert étendait le bras vers la violatrice de sa correspondance privée.

— Qu'est-ce que Mlle Marie Tripiet ? questionnait, d'un ton sifflant, Mme Roger Galambert.

— C'est une artiste ! Mais veux-tu bien !... Ah ! tu ne vas pas ouvrir !

— Je me gênerai ! lança Yvette.

Hors de lui, le beau Roger fit passer un mollet velu au-dessus d'un rebord de baignoire crème...

Vedettes

Mais il hésita une seconde — réflexe idiot — à déposer, sur le linoléum saphir, son pied robuste, qui dégouttait.

Ce fut ce qui le perdit.

Car, déjà, prompte comme Lardoumègue, Yvette s'était glissée hors de la salle de bain, dont elle claquait vertement, puis dont elle bouclait la porte, d'un cliquetis de clef vengeur.

Un dialogue de sketch s'esquissa.

— Ah! Une artiste! Tu la tutoies!

— Tout le monde se tutoie au studio.

— A qui tu donnes rendez-vous au Ruc de la gare Saint-Lazare.

— Il y aura son manager.

— Et cette autre, Mme Lyne Bou-teille?

— Encore mieux: c'est une masseuse.

— Une masseuse! Tu as besoin d'une masseuse?

— Parfaitement. Pour m'entretenir... pour m'entretenir en forme.

— Avise-toi de l'entretenir toi-même!

Ici, subitement, tout se tut.

Roger Galambert pensa, sinon que sa femme était calmée — l'océan ne s'apaise pas si vite — du moins qu'elle sanglotait, à petits coups, sur le divan, ce qui lui donnait le temps de prendre son bain — rapidement, car le temps passait — de ressortir, l'allure affairée, d'aller l'embrasser au passage, en lui glissant: « Voyons, mon petit! » De là gagner *Radio-Capitale* où il prenait son service, à onze heures...

Quand il reparaitrait, vers une heure, de l'eau aurait coulé sous les ponts. Il y aurait une scène, mais une scène déjà apaisée, ouatée, une même scène qu'en psychologue, il concevait de neutraliser en partie en rapportant — heureux temps! — un panier de fraises.

Roger Galambert en était à ce point de ses réflexions. Il venait de rentrer dans sa baignoire, à temps pour s'apercevoir que la chaîne s'étant coincée, il n'avait plus de l'eau que jusqu'aux chevilles... Pestant, il bloquait l'orifice...

La porte s'ouvrit doucement. Sa femme parut.

Elle ne pleurait point. Elle avait un masque inexorable.

Du pas lent de la botteuse Justice, elle retourna vers la chaise où gisaient pêle-mêle robe de chambre, pyjama, chemise, chausures, avec un pantalon gris-beige repassé et plié de la veille.

Sans trop se presser, elle s'empara de cet ensemble, et l'emporta. Donnant un nouveau tour de clef.

Peu d'instant plus tard, un homme couvert d'un peignoir à manches tambourinait contre un huis.

— C'est idiot! Comme blague, tu sais...

Ne lui répondait que le silence.

— Yvette, tu sais qu'il est moins vingt?... Que je dois être à onze heures...

Le mutisme de la tombe.

— Sacré Dieu! Mais c'est sérieux. Les Informations, je m'en fous. Mais mon quart d'heure de fantaisie!

A peine séché, il se ressentait recouvert d'une sueur légère.

— Yvette, je t'accorde trente secondes...

(Que ferait-il dans trente secondes?)

Avant que fût écoulé ce délai, il s'était rué sur le bouton électrique, en tête de la baignoire. (Non sans s'être essuyé les mains, car il se méfiait des électrocutions par contacts humides).

La sonnerie — d'ailleurs enrouée, il y avait besoin d'eau dans les piles — résonna lugubrement dans l'appartement comme désert. C'est vrai que la bonne faisait les courses. Chameau d'Yvette! Une telle vengeance, si basse, si stupide! Si dangereuse! Car le directeur de *Radio-Capitale* tenait spécialement, tout spécialement, à ce « quart d'heure de fantaisie » — pour les lettres qu'il provoquait — et parce qu'il était patronné par les pilules Garaut-Ptykoin...

— Yvette!

Il bondit à la fenêtre. L'ouvrit toute grande. Un gai soleil, repoussées les vitres dépolies, vint frapper Roger en pleine face.

Il mesura la hauteur décourageante des sept étages qui le séparaient du sol.

Il faillit crier au secours, mais s'arrêta, paralysé par un revenez-y de conformisme.

Et puis, qui l'entendrait? La fenêtre donnait sur une courette spacieuse, sur les toits vitrés et bien clos d'une fabrique d'accumulateurs, sur l'avenue Duplex là-bas...

Mais les piétons étaient rares. Les autos — heureux temps! — roulaient, avec des provisions d'essence inépuisables.

Il rentra dans la salle de bains comme une bombe, se jeta sur la porte, tâcha de l'ébranler à coups de son épaule en forme de bélier. Il se fit affreusement mal.

— Ah! non, ce qui m'arrive là! Pas deux! Pas deux! bégaya-t-il.

Il fila de nouveau à la fenêtre d'où il déchiffra, au cadran d'une maison de santé voisine, cette heure horripilante:

Onze heures moins dix.

CHAPITRE II

LE TERRE-NEUVE DU STUDIO



Le même matin, les luxueux locaux de *Radio-Capitale*, les seuls pourvus de confort et de l'appareillage Rouxet-Roux, présentaient leur aspect normal,

tenant du quai de métro, du salon de dentiste et des couloirs de la Salpêtrière.

La salle d'entrée était bondée de marmots entre dix et onze, des deux sexes; leur file débordait dans l'escalier, dans l'ascenseur; la tête de ce serpent humain se situait dans le couloir B, à la hauteur de la Comptabilité où « Tante Ursule » avait, comme ça, convoqué tous

les gosses nés les années 25 et 26, dont le prénom commençait par P. et qui habitaient le 18°.

C'était l'instant où se répétait dans le studio n° 1 un sketch sportif humoristique qui retraçait un grand match de tennis « à la Bortra ». Un gros comique en manche de chemise déchiffrait, de dessous ses lunettes, un texte trépidant de radio-reporter. Deux jeunes filles somnolentes, raquettes et balles en main, imitaient les bruits de service, d'échange et de rebondissement.

Dans le studio II, signalé par le feu rouge réglementaire et par une pancarte *Silence*, une dame en costume de voyage bëlait le grand air de Louise. C'était la très ancienne maîtresse du ministre de l'Agriculture, venue exprès de Roanne, et pour qui cette exhibition — annoncée à toute sa région — était le plus beau jour de sa vie.

En vérité, rue de la Trémouille, comme partout, c'était chose avérée que le véritable programme ne commençait qu'à onze heures par le *Tour d'horizon*, de Galambert. Celui-ci avait lutté cinq ans pour décrocher ce titre ronflant, qui le sortait de la masse obscure des speakers et régisseurs. Où était le temps où il s'appuyait, encore tout hébété de sommeil, les « informations » de six heures du matin?

— Vous ne l'avez pas vu encore, M'sieu Galambert? demanda un groom.

— Non, dit Paul Plantier, le régisseur. Va voir s'il ne serait pas au salon, des fois?

Le gosse filait. Plantier le rappela:

— Au III.

C'était le salon de l'étage, plus retiré, où le beau Galambert accueillait de préférence les jolies femmes, on ne sait pourquoi.

— Moins deux, murmura le régisseur, dont les yeux tombaient sur l'horloge. Je sais bien que sa Pahmal est rapide...

Plantier, le meilleur garçon du monde, ancien comptable, aux yeux de caniche, dévoué, discret et timide, n'avait qu'amitié reconnaissante pour son copain de régiment, le beau Galambert, qui l'avait, lors de la faillite de sa boîte, fait engager, il y avait huit mois.

Et la Pahmal, dans laquelle il arrivait parfois à l'autre de le jeter à son domicile, n'évoquait en lui que des pensées de gratitude et de béatitude, à l'exception de toute jalousie.

— Tout de même, il a tort. Un de ces jours, il lui arrivera un pépin!

Plantier poussa la porte feutrée. Ce fut pour apercevoir le groom qui achevait une course hallucinante par une magistrale glissade.

— Y est pas, monsieur Plantier.

— Que c'est bête.

La pendule marquait presque l'heure. La cantatrice ouvrait la bouche comme une goule pour laisser passer un filet de voix d'une hauteur vertigineuse et d'une incroyablement fausseté.

— Si le patron n'est pas décoré, et par l'Agriculture encore! songea Plantier, qui avait, au vol, lu certaines des lettres échangées pour l'engagement de Mme Surrugue.

A cet instant, le rédacteur en chef de *Radio-Capitale*, un gaillard

grand, gros, indolent, parut, un feuillet à la main.

— Dites donc, Ga... Galambert... Où est-il? Voilà une rajoute à mettre en queue du *Tour d'horizon*. On vient de me la... pa... passer au téléphone... Mais où est-il, cet animal-là? interjeta le personnage.

— Par là, monsieur Dupuython... Il va venir, fit Plantier. J'ai envoyé le gosse...

— Mais il est onze heures, bon Dieu.

— Il arrive toujours à l'heure.

— Mais aujourd'hui...

Le piano venait de se taire dans le studio n° 2, et Mme Surrugue ouvrait la bouche pour demander à l'accompagnateur: « Vous pensez que cela a bien marché? » Mais le maestro Pomazzi, pour lui clore le bec — la lampe rouge! — lui mettait la main sur les lèvres. Le poing plutôt, qui lui heurta les dents, et la fit chanceler.

Lors, vous auriez admiré le brave Plantier pour sa prestesse.

Avec une vivacité de jongleur, il avait couru au casier, dans le recoin du studio, où était rangée, dans une corbeille une pile imposante de papiers.

Il avait feuilleté la liasse, cherché, trouvé, pris, parcouru le *Tour d'horizon* du jour.

D'un geste tout à la fois amène, déférent et diligent, il avait tendu les feuillets dans la direction de Dupuython, qui s'était tout aussitôt reculé, d'un mouvement brusque.

(Il était un peu bête).

Et déjà, d'un timbre un peu sourd, mais net — sauvant du coup la mise à trois camarades et au Poste — Plantier prononçait:

— Ici, *Radio-Capitale*. Voici le *Tour d'horizon* quotidien par M. Yves Dupuython...

Emporté par l'habitude, il fut sur le point d'ajouter:

« Présenté par Roger Galambert. »

A temps, il se mordit la langue et, ayant attendu deux secondes, il commença:

« La situation est aujourd'hui ce qu'elle était hier. Pourtant, vingt-quatre heures ont passé... »

Une fois déjà, le mois dernier, aventure semblable avait eu un dénouement identique. Galambert était survenu avec un retard d'une minute (un imbécile d'agent!) Il avait eu l'élégance de laisser Plantier s'acquitter jusqu'au bout de sa lecture et lui avait même ajouté en le relayant:

— Bravo!

Puis il avait eu un succès sans précédent — sauf pour lui-même — dans son « *Quart d'heure de fantaisie* ».

Aujourd'hui, cependant, Plantier avait déjà, de son mieux, lu au micro deux ou trois pages. Le fameux « *Quart d'heure de fantaisie* » des Pilules Garaut-Ptykoin, le triomphe du « beau Galambert », redemandé, célébré par soixante lettres hebdomadaires, où « Il » chantait, où « Il » parlait, où « Il » se blaguait lui-même, où « Il » amenait parfois un comparse, cette variété illustre pointait à l'horizon, fixé par le chiffre I de l'horloge.

Et Galambert n'était pas là!

(à suivre).

L'ACTUALITÉ A RADIO-PARIS



LES auditeurs de Radio-Paris ont eu l'agréable surprise, durant la semaine écoulée, de voir leurs vœux comblés en pouvant capter leur poste préféré jusqu'à 22 heures 15 chaque soir, et même minuit. Cette initiative de Radio-Paris a été extrêmement appréciée, mais l'on ne sait probablement pas quelles difficultés techniques nombreuses le poste a dû surmonter pour donner cette satisfaction.

Nous espérons que c'est là une expérience qui, étant donnée la satisfaction qu'elle procurera à chacun, se prolongera de manière durable.

★Voici quelques émissions que nous signalons à votre attention: les amateurs de musique prendront l'écoute dimanche 29 décembre à midi pour le concert donné par l'orchestre Godfrey Andolfi. Mardi 31 décembre, à 14 h. 15, signalons le réclat de piano donné par Jean Doyen. Vendredi 3 janvier, à 14 h. 15, le quart d'heure du compositeur avec José David. Enfin, samedi 4 janvier, à 14 h. 30, la quintette à vent de Paris.

★D'intéressantes causeries pourront être entendues cette semaine en dehors des émissions régulières (le lundi à 11 heures: « Soyons pratiques », présentation de Micheline Bernard et Marfa Dhervilly; « le Micro est à vous, mesdames » le mardi à la même heure. Cuisine et restrictions par le docteur de Pomiane le mercredi même heure. Le fermier à l'écoute par Pierre Aubertin, le jeudi même heure. Ce qui regarde tout le monde, le vendredi même heure. Le miroir de la semaine, le samedi même heure. Nous entendrons une causerie de notre collaborateur Marcel Berger dont on a pu apprécier dans ce même numéro le début de son roman inédit: « Le Charmeur invisible »: *l'art de lire au Micro*, dimanche 29 décembre à 16 h.) Mardi 31 décembre à 19 h. 10: Regards sur l'année 1940. Le 1^{er} janvier à 19 heures: Abel Bonnard: « Volonté et intellect ». Jeudi 2 janvier à 18 heures: Bernard Grasset: Pensées nouvelles pour des jours nouveaux ». Enfin, rappelons les émissions régulières: chaque jour à 14 heures, la Tribune de midi; à 19 heures, la Causerie du jour; à 20 heures, la Tribune du soir.

★Les poètes n'ont pas été oubliés. Signalons-leur: le 29 décembre à 11 heures, le Blason du Chevalier; Maurice Escande et Roger Karl présenteront « La fidélité et l'honneur ». Le même jour, à 20 h. 30, des poèmes de Patrice de la Tour du Pin. Mercredi 1^{er} janvier à 11 heures, Claire Croiza, Jean-Louis Barraud, Balpêtré interpréteront « Toujours plus outre », de Marc de la Roche; « Le dict du bonhomme Hiver » sera interprétée par Marguerite Valmond et Jacques Servières.

★D'intéressantes fantaisies charmeront nos loisirs: Dimanche 29 à 19 h. 15, Annette Lajon, Georgius et l'Harmonie du Carnet de Bal. Le lundi 30 à 11 h. 15, des chansons de marins de Jean Sussino et ses matelots. Le même jour, à 12 h. 45, un quart d'heure avec Jeanne Hericard; à 13 h. 45, Guy Berry et l'ensemble Wraskoff, puis à 19 h. 10, le quatuor Hohner, le chanteur sans nom et Fredo Gardoni. Vendredi 3 janvier, à 16 h. 45, un délicieux quart d'heure avec Léo Marjane; à 21 h. 15, trois quarts d'heure avec le trépidant Raymond Legrand et son orchestre. Enfin, samedi 4 janvier à 18 h. 15, le pêle-mêle humoristique.

★Les amateurs de « bel canto » applaudiront lundi 30 décembre à 18 heures 30 Chaliapine et Caruso.

★La messe en si mineur de Bach (Credo, Sanctus, Benedictus, Agnus) sera donnée le 1^{er} janvier à 9 h. 30.

★La troupe de la Comédie-Française interprétera mercredi 1^{er} janvier à 20 h. 30 « l'Ane de Buridan », comédie de Robert de Flers et Cavaillet.

★Les enfants ne seront pas oubliés et, comme chaque semaine, le jeudi 2 janvier, le Jardin d'enfants les réunira à 14 h. 15. Tante Simon leur présentera la ravissante histoire du petit pingouin. A 14 h. 45, le clown Bilboquet donnera le meilleur de lui-même.

★Les amateurs de disques apprécieront l'émission qui leur est réservée: jeudi 2 janvier, à 20 h. 30, les nouveautés du mois, présentation de M. Pierre Hiegel.

★Enfin, les amateurs de cinéma prendront l'écoute, comme tous les mardis, le 31 décembre à 14 h. 30 pour entendre la revue du cinéma de François Mazeline et Maurice Remy. Samedi 4 janvier à 11 h. 15: succès de films.

★Nous rappelons pour mémoire les habituelles émissions: *Le Sport* (présentation de Henri Cochet) les lundi et samedi à 16 h. 15; *les Reportages et actualités* à la même heure les autres jours de la semaine. *Paris s'amuse*, le dimanche à 10 heures. *Le music-hall pour nos jeunes* le dimanche à 14 h. 15. *Le coin des devinettes* le vendredi à 14 h. 40 et *la Revue de la semaine* le samedi à 15 heures.

CE QUE DISENT LES ONDES

29 DECEMBRE 1940.

8 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
8 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.
8 h. 30: Orgue.
8 h. 45: Les chanteurs de la Colombine.
9 h.: Opéras-comiques.
9 h. 30: Musique ancienne, avec Mmes P. Aubert et M. Cérar.
10 h.: Paris s'amuse.
10 h. 30: Nos solistes: Alice Raveau (cantatrice); Mlle Andradé (violoniste).
11 h.: « Le Blason du chevalier »: La fidélité et l'honneur. Interprètes: Maurice Escande, Paul Courant et Roger Karl.
11 h. 30: Folklore français.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la R. N. F.
12 h.: Concert donné par l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi, avec le concours de M. Albert Levesque et l'Ecole Bach, Mlles Lucienne Faivre et Yvonne Gougou (pianistes et MM. Albert Debondue (hautbois), Gaston Cru-nelle (flûtiste) et André Musset (flûtiste).
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
13 h. 45: Manuel Rodrigo.

DIMANCHE

29 DECEMBRE 1940.

14 h.: La Tribune de midi.
14 h. 15: Music-hall pour nos jeunes.
14 h. 45: Récital à 2 pianos par MM. Blanc et Reynaud.
15 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
15 h. 15: Ensemble Django Reinhardt avec Alix Combelle (sexophoniste).
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Causerie de M. M. Berger: « L'art de lire au micro ».
16 h. 15: Carmen, de Bizet.
17 h.: Ensemble Bellanger.
17 h. 30: Pierre Dorian, le troubadour du XX^e siècle.
17 h. 45: Radio-Paris Music-Hall avec Raymond Legrand et son orchestre.
19 h.: Le Sport.
19 h. 15: Passez la soirée avec Anette Lajon, Georgius et l'Harmonie du Carnet de Bal.
20 h.: Quatrième bulletin du Radio-Journal de Paris.
20 h. 15: La tribune du soir.
20 h. 30: « Les jeunes »: Poèmes de P. de la Tour du Pin.
20 h. 45: Opérettes.
22 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

LUNDI

30 DECEMBRE 1940.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
11 h.: Soyons pratiques.
11 h. 15: Jean Sussan et ses matelots: chansons de marins.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Concert promenade.
12 h. 45: Quart d'heure avec Jeanne Hericard.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
13 h. 45: Guy Berry et l'ensemble Wraskoff.
14 h.: La tribune de midi.
14 h. 45: Récital de piano et violon avec Marie-Antoinette Pradier et André Pascal.
14 h. 45: Le savez-vous?
15 h.: La revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
15 h. 30: Trois. bulletin du Radio-Jour. de Paris.
17 h.: L'heure du thé: Max Lajarrige; Quart d'heure d'imprévu; Christiane Néré; Willy Butz et Barnabas von Geczi.
18 h.: Gus Viseur.
18 h. 30: Bel Canto: Chélinope-Caruso.
19 h.: La causerie du jour.
19 h. 10: Passez la soirée avec le quatuor d'accordéons Hohner, le Chanteur sans nom et Fredo Gardoni.
20 h.: Quatrième bulletin du Radio-Journal de Paris.
20 h. 15: La tribune du soir.
20 h. 30: Musique slave: Smetana, Dvorak.
22 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

MARDI

31 DECEMBRE 1940.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
11 h.: Le micro est à vous.
11 h. 15: Toute la terre: Une présentation de Pierre Hiegel.
11 h. 45: Bull. d'inform. de la Rad. Nation. Franç.
12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h.: La tribune de midi.
14 h. 15: Récital de piano par Jean Doyen.
14 h. 30: La revue du cinéma.
15 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
17 h.: L'heure du thé: Guy Berry et l'ensemble Wraskoff; Quart d'heure d'imprévu; Orchestre Don Borette.
18 h.: Pensées au Nouvel An.
18 h. 15: Quelques mélodies interprétées par Leila Ben Sedira.
18 h. 30: Musique ancienne par la Société des Instruments anciens, fondée en 1901 par Henri Casadesu.
19 h.: La causerie du jour.
19 h. 10: Regards sur l'année 1940.
19 h. 30: Passez la soirée avec « 4 et 1 ».
20 h.: Quatrième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
20 h. 15: La tribune du soir.
20 h. 30: Les Saltimbanques, opérette de Louis Ganne.
21 h.: Pendant 20 ans. Présentation Pierre Hiegel.
22 h.: Ensemble Bellanger.

MERCREDI

1^{er} JANVIER 1941.

8 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
8 h. 15: Bull. d'inform. de la Rad. Nation. Franç.
8 h. 30: Bonne année!
9 h.: L'Arlesienne, de Bizet.
9 h. 30: Messe en si mineur de Bach: Credo, Sanctus, Benedictus, Agnus.
10 h. 30: Nos solistes: Charles Panzera (baryton); Pierre Fournier (violoncelle).
11 h.: « Toujours plus outre », L'appel de l'heure nouvelle. Interprètes: Claire Croiza, Balpétré et J.-L. Barraut.
11 h. 45: Bull. d'inform. de la Rad. Nation. Franç.
12 h.: Déjeuner concert avec l'orch. Raym. Legrand.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Willy Butz, Barnabas von Geczi.
13 h. 45: Mélodies, interprétées par Mme Laurena.
14 h.: La tribune de midi.
14 h. 15: Jean Pergola.
14 h. 30: Ensemble de balalaïkas de Scriabine.
15 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
15 h. 15: Henri Merckel et Jean Hubeau.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
16 h.: L'heure du thé: Nelly Audier; Mme Koutyrina; Yolanda; Cécile Solas.
17 h.: La Chauve-Souris de J. Strauss.
17 h. 15: Abel Bonnard; Volonté et intellect.
19 h. 15: Le quart d'heure d'imprévu.
19 h. 30: Passez la soirée avec Marcel Enot et l'orchestre Richard Blareau.
20 h.: Quatrième bulletin du Radio-Journal de Paris.
20 h. 15: Petite suite de Claude Debussy.
20 h. 30: « L'An de Buridan », comédie de Robert de Fiers et Caillavet, jouée par la troupe de la Comédie-Française.
22 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

JEUDI

2 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
11 h.: Le fermier à l'écoute.
11 h. 15: La chanson réaliste.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner concert, avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
13 h. 45: Guy Berry et l'ensemble Wraskoff.
14 h.: La tribune de midi.
14 h. 15: Jardin d'enfants: L'histoire du petit pingouin.
14 h. 45: Le cirque avec le clown Bilboquet.
15 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
17 h.: L'heure du thé: Marcelle Girard; Quart d'heure d'imprévu; L'orchestre Bachicha.
18 h.: « Pensées nouvelles pour des jours nouveaux », causerie de M. Bernard Grasset: « Halte créatrice ».
18 h. 15: Ah! la Belle Epoque!
19 h.: La causerie du jour.
19 h. 10: Passez la soirée avec Sidonie Baba et l'orchestre Cessard.
20 h.: Quatrième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
20 h. 15: La tribune du soir.
20 h. 30: Chez l'amateur de disques: Les nouveautés du mois. Présentation de Pierre Hiegel.
21 h. 15: Concert symphonique: Saint-Saëns, Debussy, Ravel.
22 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

VENDREDI

3 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.
11 h.: Ce qui regarde tout le monde.
11 h. 15: Quatuor d'accordéons Max Francy.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la R.N.F.
12 h.: Concert promenade.
12 h. 45: Quart d'heure avec Léo Marliena.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h.: La tribune de midi.
14 h. 15: Quart d'heure du compositeur: José David.
14 h. 30: Récital de piano par M. le professeur de Conne.
14 h. 45: Coin des devinettes.
15 h.: La revue de presse du Radio-Jour. de Paris.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
17 h.: L'heure du thé: Jazz à deux pianos, avec Dominique Jeanès; Quart d'heure d'imprévu: Suzette Desty; Fonica Luca-Costa Valesco.
18 h.: La poésie: « Le dict du Bonhomme Hiver ». Présentation de Marc de la Roche. Interprètes: Marguerite Valmond, Jacques Servières.
18 h. 30: Quatuor Argeo Andolfi.
19 h.: La causerie du jour.
19 h. 10: Passez la soirée avec Mme Enneri (piano), Maillot (chant) et le quatuor vocal de Saint-Petersbourg.
20 h.: Quatrième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
20 h. 15: La tribune du soir.
20 h. 30: Puisque vous êtes chez vous.
20 h. 45: Lullil-Rameau.
21 h.: La Prose: « Du jour de l'an à l'Épiphanie ».
21 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre.
22 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

SAMEDI

4 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
11 h.: Miroir de la semaine.
11 h. 15: Succès de films.
11 h. 35: Du travail pour les jeunes.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h.: La tribune de midi.
14 h. 15: Récital de chant par Mme Planavia.
14 h. 30: Quintette à vent de Paris.
15 h.: Revue de la presse du Radio-Jour. de Paris.
15 h. 15: Balalaïkas Georges Strehle.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
16 h.: Raymond Legrand et son orchestre.
17 h.: La revue de la semaine.
17 h. 30: Peter Kreuder.
17 h. 45: Josette Martin.
18 h.: Le sport.
18 h. 15: Pâte-mêle humoristique.
18 h. 45: Opérettes.
19 h.: La causerie du jour.
19 h. 10: Passez la soirée avec Mme Blot, Vanni-Marcoux et Willy Butz.
20 h.: Quatrième bulletin du Radio-Jour. de Paris.
20 h. 15: La tribune du soir.
20 h. 30: La belle Musique.
22 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

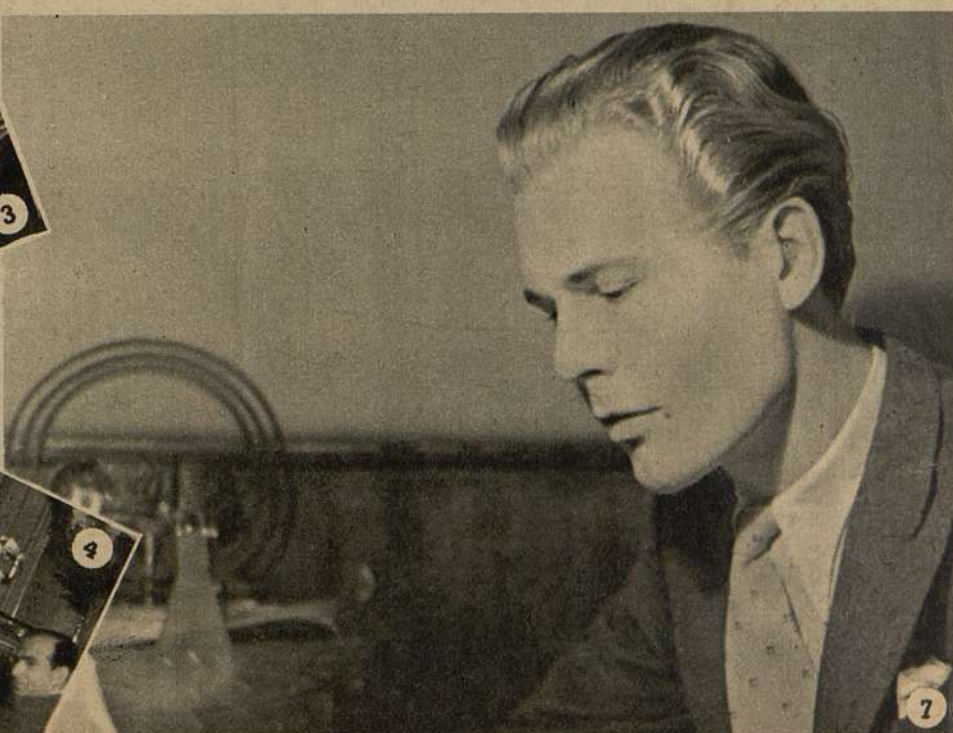
ONDES



LES REPORTAGES DE RADIO-PARIS

- 1 et 2. L'orchestre de la Radio de Stuttgart au Palais de Chaillot.
3. On dépouille le volumineux courrier du concours organisé par Radio-Paris « De qui est-ce ? »
4. Au Paris-Paris.
5. M. Magny, préfet de la Seine, durant son interview.
6. Au royaume des jouets.
7. Zakharoff, speaker de Radio-Paris, en pleine action.

REPORTAGES "VEDETTES"



Vedettes

Vedettes

Le Courrier des Vedettes

A la demande de nos lecteurs, nous ouvrons une nouvelle rubrique « Le Courrier des Vedettes ». Nous répondrons dans la mesure du possible aux questions qui nous seront posées. Nous recommandons à nos lecteurs de vouloir bien n'écrire que d'un côté de leur feuille. Enfin, nous précisons que ce Courrier, ouvert à tous, est entièrement gratuit et qu'il est donc inutile de joindre aux demandes aucun timbre ni envoi d'argent.

★**Pom-Pom**, Le Mans. — Après avoir créé une opérette à Marseille, Réda Caire fait à l'heure actuelle une tournée dans les villes du Midi. Il est en pourparlers pour faire prochainement sa rentrée à Paris.

★**Karen**, Paris. — Pour tous renseignements sur l'Ecole d'Art Dramatique, créée par Jean-Louis Barrault, Julien Berthaut et Raymond Rouleau, nous vous conseillons d'écrire à ce dernier qui vient de créer la « Sainte Jeanne », de Bernard Shaw, au Théâtre de l'Avenue, rue du Colisée, à Paris.

★**Marraine**, à Livry-Gargan. — Nous n'avons pas de nouvelles de Jean Sirjo. André Pasdoc nous a écrit. Il est prisonnier et nous avons donné son adresse dans un numéro précédent.



★**Le chanteur des rues**. — Oui, Damia, « la gloire de la chanson française », comme on l'a appelée, est actuellement à Paris. Vous pouvez l'entendre tous les soirs au Cabaret du Bœuf-sur-le-Toit.

★**Vingt ans, illisible**. — Il n'est pas nécessaire de connaître la musique pour apprendre les claquettes. Il faut cependant être musicien et surtout avoir le sens du rythme. Il existe de nombreux cours où l'on enseigne cet art spécial. Nous vous conseillons de vous adresser chez Staats, rue Saulnier. Vous pouvez parfaitement écrire le roman que vous avez inspiré votre vedette préférée, et, s'il est bon, envoyez-le-nous.

★**Passy-Beth**. — Comme beaucoup d'autres productions cinématographiques, la « Loi du Nord » a connu certaines vicissitudes causées par les événements dramatiques que nous vivons. Peut-être pourriez-vous l'applaudir bientôt.

★**Raymond**, de Bellefont. — Elisa Ruiz est en effet un nom de théâtre. Cette belle et jeune vedette s'est mariée récemment avec le grand artiste Pierre Renoir, mais ne le dites pas. Bien sûr, vous pouvez tenter votre chance au ci-

néma, mais, un bon conseil, réussissez à votre bachot, on peut être vedette et cultivé.

★**X...**, à Granville. — Après une courte maladie et une opération sans gravité, Michèle Alfa compte réapparaître bientôt sur la scène. Envoyez-nous la lettre que vous lui destinez et nous sommes sûrs qu'elle vous enverra une photographie dédiée.

★**Parlez-moi d'amour**. — Nous publierons prochainement un reportage sur la grande vedette Lucienne Boyer. Oui, Jacques Pills est son mari; ils forment un couple charmant et très uni. Faites-nous parvenir votre demande, et nous la lui ferons tenir.

★**Baby 3**. — Les metteurs en scène ne s'occupent pas particulièrement de jeunes apprenties vedettes. Certains, néanmoins, s'occupent de jeunes et donnent leur chance aux plus dignes d'entre eux. Pour l'instant, le cinéma est en voie de réorganisation, patientez un peu, mais persévérez, la chance vous sourira peut-être. Oui, Viviane Romance est la femme de Georges Flamant.

★**Xypharès**. — Robert Vidalin était à Montpellier au mois d'août dernier en bonne santé. Après sa démobilisation, il a monté quelques spectacles à Nice et dans les villes du Midi.

★**Rose Thé**. — Jean Lumière n'est toujours pas rentré. L'adresse que vous nous donnez est exacte, nous vous signalons à tout hasard que sa concierge est charmante.

★**Pierrette**. — Soyez sans inquiétude sur Pierre Richard-Willm. S'il était ce que vous pensez, il ne triompherait pas chaque soir dans « La Dame aux Camélias » au Théâtre des Arts.



★**Suzanne Langillier**, à Saint-Denis. — Ce sont des mauvaises langues ou des

courtiers en publicité mal inspirés, qui ont fait croire par deux fois à la mort de Charles Trenet. Il a fait la guerre dans le personnel rampant de l'aviation et se porte à merveille. La belle photographie de P. R-Willm que nous avons publiée dans notre dernier numéro a dû combler vos vœux.

★**Les grands yeux noirs**. — Il n'est pas trop tard pour bien faire, et dix-huit ans n'est pas un âge tellement avancé pour se lancer dans la carrière du cinéma. Courage donc! Charles Boyer est toujours en Amérique.

★**Cinette**. — Votre idée est excellente et nous la retenons. Peut-être pourrions-nous la réaliser un jour dans de bonnes conditions.



★**La discothèque**. — La chanteuse dont vous nous parlez semble être la charmante Lina Tostli. Voici sa photo. La reconnaissez-vous? Allez l'applaudir un soir au Monte-Christo, et dites-nous si nous nous sommes trompés.

★**Maman de six petits**. — Dites-nous le nom des artistes dont vous voulez avoir la photographie dédiée, nous ferons de notre mieux pour vous être agréable. Dès à présent, nous transmettons votre demande à André Luguet.

★**Jean Greslin**, Créteil. — Nous répondons d'autre part à votre question. Non, Monique Rolland n'est pas parente avec Aimos, le hasard d'une distribution a seulement rassemblé leurs noms sur une affiche.

★**Pierrot**. — Le film dont vous parlez n'a pas été terminé, et le cinéma subit, à l'heure actuelle, d'importantes modifications. Jean Gabin est toujours dans le Midi.

★**Eliane B.** — Le Bach dont vous déplorez la mort n'est pas la sympathique vedette du Châtelet et de tant de films. Il s'agit de Jean-Sébastien Bach, célèbre musicien. Notre Bach est plus vivant que jamais.

★**Enfant de la Balle**. — Oui, Louise Carletti, elle aussi, est une enfant de la Balle. Toute petite, elle a parcouru le monde avec les cirques où ses parents dansent, et c'est Jacques Feyder, le réalisateur des « Gens du Voyage », qui, entrant à l'improviste sur la piste où Louise répète avec ses parents, est séduit par les évolutions gracieuses de la fillette.

Elle signe aussitôt un engagement pour tourner « Les Gens du Voyage » où elle est la délicieuse mais méchante Petite Suzanne. En effet, Louise n'est pas grande, 1 m. 46, cela ne l'empêche pas d'être pleine de talent.

★**Amie de Corinne**. — Corinne Luchaire est née le 11 février 1921; pour l'état civil, elle s'appelle Rosita, mais pour l'intimité, Zizi. C'est son grand-père, Julien Luchaire, qui lui a donné son premier rôle dans « Altitude 3200 ». Il a toujours eu une confiance affectueuse dans sa petite fille, et comme il a eu raison, n'est-ce pas?... Ses goûts?... Elle aime la belote, elle aime sucer des bonbons, conduire vite sa voiture (quand il y en avait) et elle aime jouer aux boules.

★**Tombeau Hindou**. — Vous avez raison, c'est bien Claude May qui était dans le film « le Tombeau hindou ». En 1939, elle a tourné dans « Narcisse » et « le Roi des Galejeurs ».

★**Dame de cœur**. — Gisèle Préville est venue au cinéma par les concours de beauté. En effet, c'est elle qui fut élue Miss France en 1935. Vous savez déjà, je pense, qu'elle a obtenu le Prix Réjane, destiné à récompenser les mérites d'une jeune artiste faisant à la fois du théâtre et du cinéma.

★**Sans douleur**, Royan. — Simone Simon mesure 1 m. 62.

Secrets de Vedettes

SOINS ET PRODUITS DE BEAUTÉ
YVONNE-HÉLÈNE, 3, r. de Surène (8*). Anj. 30-07. Soigne elle-même ttes ses clientes. Nettoyage de peau. Massage. Masques. Amaigris. et bain de lumière. Prix modérés.

SOURIEZ JEUNE... Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 169, r. de Rennes. — Litré 10-00 (Gare Montp.).

MODÈLES HAUTE COUTURE
GRIFFES des PREMIÈRES MAISONS
Retouches impeccables
NIELDA, 36, r. de Penthievre, Paris-8*.

APPRENEZ LA COIFFURE
ÉCOLE SAINT-LAZARE, 14, place du Haure (Métro St-Lazare) — Prix modérés. Facilités de paiement — Placement assuré.

MESDAMES
M^{me} GINE MALAIT, auteur du Guide du Bonheur de la Femme, vous dirigera sur de multiples questions personnelles et les artistes y trouveront également de précieuses suggestions. Cons. : 2 à 6 h. et par corresp. 31, rue Vineuse, Paris-16* — PAS. 30-88.

Une vedette aime les bijoux, la toilette... Aussi tente-t-elle toujours sa chance à la LOTERIE NATIONALE.

Développement de la personnalité féminine. Chic, Aisance, Ligne, Esthétique... ÉCOLE PARISIENNE DE MANÈQUINS, 51, Chaus. d'Antin (Rens. 4 à 6 h.). Formation, perfectionnement, placement.

IL ÉTAIT UNE FOIS
Hélas! le temps des contes de fées est passé et pourtant « Belles aux cheveux d'or, de flamme ou de nuit » enchantent encore notre triste époque, grâce au Magicien KOMOL.
KOMOL, teinture parfaite, donne aux cheveux des nuances idéales.

TOUTES LES ÉDITIONS EN VOGUE
UN CADEAU APPRÉCIÉ
Un bon instrument s'achète
chez
PAUL BEUSCHER
27, Boulevard Beaumarchais
Paris-Bastille
LA MAISON DE LA PASSE D'ÉTÉ

OU VOULEZ-VOUS ALLER ?

THÉÂTRES

OPÉRA

Le 28 à 18 h. : Thaïs.
Le 29 à 14 h. : Faust.
Le 30 à 18 h. : Samson et Dalila, La Grisi.
Le 31 à 18 h. : Aïda.
Le 1^{er} à 18 h. : Balleis : Les Créatures de Prométhée, Entre 2 rondes, Coppélia.
Le 4 à 18 h. : Fidélio.

OPÉRA - COMIQUE

Le 28 à 18 h. : Le Roi malgré lui.
Le 29 à 13 h. 30 : Le Jongleur de Notre-Dame, La Pantomime de Vair, A 19 n. : Werther, Le 31 à 18 h. : Manon.
Le 1^{er} à 13 h. 30 : Carmen, A 19 h. 15 : La Bohème.
Le 2 à 18 h. : Les Noces de Figaro.
Le 4 à 18 h. : Cavalleria Rusticana, Philémon et Baucis.

ODÉON

Le 28 à 14 h. 15 et à 18 h. 45 : La Jeunesse des Mousquetaires. Le 29 à 14 h. 15 : L'Éclaircie, A 20 h. : Le Pêcheur d'Umbres. Le 30 à 14 h. 15 : Polyvalente et Un caprice. A 20 h. : Le Ruisseau et La Fête des Bousins.
Le 31 à 14 h. 15 : L'Avare et Les Fourberies de Scapin. A 19 h. 45 : La Jeunesse des Mousquetaires. Le 1^{er} à 14 h. 15 : La Jeunesse des Mousquetaires. A 20 h. : Mille de la Seiglière. Le 2 à 14 h. 15 : Le Pêcheur d'Umbres. Le 3 à 18 h. 45 : La Jeunesse des Mousquetaires. Le 4 à 14 h. 15 et à 20 h. : Le Pêcheur d'Umbres.

COMÉDIE-FRANÇAISE

Le 28 à 14 h. et 19 h. : La Nuit des Rois.
Le 29 à 14 h. et 19 h. : La Nuit des Rois.
Le 30 à 19 h. : La Nuit des Rois.
Le 31 à 19 h. : La Nuit des Rois.
Le 1^{er} à 14 h. : Cyrano de Bergerac.
Le 2 matin, et soirée : La Nuit des Rois.
Le 4 à 14 h. : L'Épreuve et Les Fausses Confidences. A 19 h. : Cyrano de Bergerac.

THÉÂTRE DAUNOU

MON GOSSE DE PÈRE
J. PAQUI — J. MAURY
Tous les Soirs à 20 h. — Mat. Sam. et Dim. à 15 h.

THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL

Tous les soirs 18 h. 15. Matinée (jeudi, samedi) dim. 15 h.
"MADAME EST AVEC VOUS"

VARIÉTÉS

LE TRIOMPHE
BC de la GRANDE REVUE BC
de Michel DURAN et Jean BOYER
avec
EDITH PIAF
MARGUERITE PIERRY
MAURICET
BC Tous les jours mat. et soirée BC

CLUB DES VEDETTES

LE MUSIC-HALL DES BOULEVARDS
UN TRIOMPHE !
Rien que des Vedettes
Matinée 15 heures — Soirée 20 heures

MUSIC-HALL — CINÉMA

Deux spectacles à voir
26, boul. des Italiens. Métro : Opéra

AUBERT-PALACE

en exclusivité
CAMPMENT 13
Un film de Jacques Constant
avec ALICE FIELD, GABRIEL GABRIO
PAUL AZAIS et ALEX REGNAULT

FÉMINA

167, r. Montmartre (Cen. 57-50)
présente actuellement
PARIS-PLAISIRS
Revue en 2 actes et 40 tableaux
de CH. TUTTILIER
avec
Les plus BELLES ARTISTES
Les plus JOLIES DANSEUSES
de tout Paris
Perm. à partir de 17 h. — Dim. matinée à 15 h.

EVE

7, PLACE PIGALE — TRUD. 37-96
présente actuellement
EVE-PARIS-REVUE
de Ch. TUTTILIER
LES PLUS BELLES ARTISTES
avec les 24 REINES DE BEAUTÉ
Tous les jours : soirée à partir de 20 h.
Dimanche : spect. perm. à partir de 15 h.

CONCERTS

CONCERTS PASDELOUP

29 Déc. Salle Gaveau à 17 h. 15.
Avec le concours de M. Jean Doyen, pianiste.
Freischütz (Ouverture) : WEBER
Concerto en la min. (p. et o.) : CHOPIN
M. Jean Doyen.
Les Préludes : LISZT
Danse macabre (p. et o.) : LISZT
M. Jean Doyen.
Tannhäuser (Ouverture) : WAGNER
Direction : M.-P. Guillot.

CONCERTS GABRIEL PIERNÉ

29 Déc. Théâtre du Châtelet à 18 h.
Avec le concours de Mlle Elsa Ruhlmann, cantant,
et de M. Jacques Février, pianiste.
Ma Mère l'Oye : RAVEL
Concerto pour la main gauche : RAVEL
Piano : M. Jacques Février.
La Valse et Shéhérazade : RAVEL
a) Solo. b) La Flûte enchantée. c) L'Indifférent.
Chant : Mlle Elsa Ruhlmann.
Bollère : RAVEL
Direction : F. Ruhlmann.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Dimanche 29 décembre à 18 heures
DIXTUOR A VENT
de la Société des Concerts du Conservatoire
FESTIVAL BEETHOVEN
avec le concours de Ch. et Magdalaine Panséra.
Sextuor et A la Bien-Aimée Joliet. — BEETHOVEN
Chant : Ch. Panséra. Piano : Magd. Panséra.
Rondino et Chant de pénitence (Ch. relig.) BEETHOVEN
Ch. Panséra et Magd. Panséra.
Octuor : BEETHOVEN

CONCERTS LAMOUREUX

FESTIVAL RAVEL
Pour le troisième anniversaire de sa mort.
Avec le concours de Mlle Henriette Renié, Janine Michaux, Renée France Froment et M. Gilles Guillbert.
Le Tombeau de Copérnic.
Trio pour violon. — Mlle Renée France Froment.
Introduction et allégo pour harpe. — Mlle Henr. Renié.
Shéhérazade. — Mlle Janine Michaux.
Concerto de piano pour la main gauche. — M. G. Guillbert.
La Valse.
Direction : Eugène Bigot.

JEAN TRANCHANT

et ses dix-sept partenaires
SALLE GAVEAU
en matinée 15 h. 30 le 1^{er} janvier

LE TRIOMPHE

92, Champs-Élysées, 92
RESTAURANT - ORCHESTRE
Retenez vos places
pour la Soirée du 31 décembre



RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

AU CINÉMA CETTE SEMAINE

NANETTE, avec Jenny Jugo. — LE PARIS.
LA FILLE AU VAUTOUR (Heldemarie Hatheyer). — NORMANDIE.
LES MAINS VIDES (Brigitte Horney). — CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES.
CAMPMENT 13 (en exclus.). Alice Field, Gabriel Gabrio, Paul Azais. — AUBERT PAL.
LE MAÎTRE DE POSTE (Heinrich George, Hilde Krahli). — LE COLISEE.
LE PARADIS DES CELIBATAIRES (Heinz Rühmann). — LORD BYRON.
UNE CAUSE SENSATIONNELLE (Heinrich George) version française. — LE HELDER.
UNE CAUSE SENSATIONNELLE (version originale). — LE TRIOMPHE.

Le gérant : R. RÉGAMÉY. Imprimerie DESFOSSÉS-NEOGRAVURE, 17, rue Fondary, Paris.

Une bonne Surprise pour tous nos Lecteurs!

Nous avons dit que toutes les gagnantes de notre grand concours « Etes-vous photogénique? » recevraient de merveilleux prix. Mais nous n'avons point oublié nos lecteurs qui, non candidats, participent tout de même à notre concours par le seul fait qu'ils votent. Nous avons donc prévu pour eux tous une série de prix, dont nous ne voulons rien dire d'autre que ceci : c'est une magnifique surprise! Nous donnerons des détails à ce sujet dans nos prochains numéros. Mais, dès aujourd'hui :

VOTEZ !

BULLETIN DE VOTE

à détacher et à renvoyer à
«Vedettes», Service Concours, 49, av. d'Iéna, Paris-16*
aujourd'hui même et en tous cas avant le 4 janvier 1941.

PREMIÈRE SÉRIE

Nom du votant

Adresse

Ayant examiné les trente photographies composant la première série du concours « Etes-vous photogénique? » publié dans le numéro du 28 décembre, je désigne comme :

Première : le numéro Troisième : le numéro

Seconde : le numéro Quatrième : le numéro

Cinquième : le numéro

Signature :

Attention : le vote doit obligatoirement être fait sur le présent bulletin, il ne sera tenu compte d'aucune réponse provenant sous une autre forme.

Vedettes



" Et moi aussi je veux
commencer l'année
avec la Fortune! "
nous dit cette jeune
future vedette.

Tirage le 2 Janvier

PHOTO: VOINQUEL

